

# CANTIQUE DES CANTIQUES

*Traduction AELF*

1<sup>1</sup> LE CANTIQUE DES CANTIQUES. De Salomon.

## Premier tableau : le Roi invite Sulamite au Palais

(ELLE)

<sup>2</sup> Qu'il me donne les baisers de sa bouche : meilleures que le vin sont tes amours ! <sup>3</sup> Délice, l'odeur de tes parfums ; ton nom, un parfum qui s'épanche : ainsi t'aiment les jeunes filles !

<sup>4</sup> Entraîne-moi : à ta suite, courons ! Le roi m'a fait entrer en ses demeures.

(DAMES DU PALAIS)

En toi, notre fête et notre joie ! Nous redirons tes amours, meilleures que le vin : il est juste de t'aimer !

(ELLE)

<sup>5</sup> Noire, je le suis, mais belle, filles de Jérusalem, pareille aux tentes de Qédar, aux tissus de Salma.

<sup>6</sup> Ne regardez pas à ma peau noire : c'est le soleil qui m'a brunie. Les fils de ma mère se sont fâchés contre moi : ils m'ont mise à garder les vignes. Ma vigne, la mienne, je ne l'ai pas gardée...

<sup>7</sup> Raconte-moi, bien-aimé de mon âme, où tu mènes paître tes brebis, où tu les couches aux heures de midi, que je n'aie plus m'égarer vers les troupeaux de tes compagnons.

(DAMES DU PALAIS)

<sup>8</sup> Si tu ne le sais pas, ô belle entre les femmes, va dehors sur les traces du troupeau et mène paître tes jeunes chèvres vers les tentes des bergers.

(LUI)

<sup>9</sup> Cavale attelée aux chars de Pharaon, ainsi tu m'apparais, ô mon amie !

<sup>10</sup> Quel charme, tes joues entre tes boucles, ton cou entre les perles ! <sup>11</sup> Nous te ferons des boucles d'or, incrustées d'argent.

(ELLE)

<sup>12</sup> Quand le roi est dans ses enclos, mon parfum répand sa bonne odeur. <sup>13</sup> Mon bien-aimé, pour moi, est un sachet de myrrhe : entre mes seins, il passera la nuit. <sup>14</sup> Mon bien-aimé, pour moi, est un rameau de cypre parmi les vignes d'Enn-Guèdi.

(LUI)

<sup>15</sup> Ah ! Que tu es belle, mon amie ! Ah ! Que tu es belle : tes yeux sont des colombes !

(ELLE)

<sup>16</sup> Ah ! Que tu es beau, mon bien-aimé : tu es la grâce même ! La verdure est notre lit ; <sup>17</sup> les cèdres forment les poutres de notre maison et les cyprès, nos lambris.

<sup>2</sup><sup>1</sup> Je suis la rose du Sarone, le lis des vallées.

(LUI)

<sup>2</sup> Comme le lis entre les ronces, ainsi mon amie entre les jeunes filles.

(ELLE)

<sup>3</sup> Comme un pommier entre les arbres de la forêt, ainsi mon bien-aimé entre les jeunes hommes. J'ai désiré son ombre et je m'y suis assise : son fruit est doux à mon palais.

<sup>4</sup> Il m'a menée vers la maison du vin : l'enseigne au-dessus de moi est « Amour ».

<sup>5</sup> Soutenez-moi par des gâteaux de raisins, fortifiez-moi avec des pommes, car je suis malade d'amour ! <sup>6</sup> Son bras gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreint.

(LUI)

<sup>7</sup> Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles, par les biches des champs, n'éveillez pas, ne réveillez pas l'Amour, avant qu'il le veuille.

## Deuxième tableau : le Roi va chercher Sulamite chez sa mère

(ELLE)

<sup>8</sup> La voix de mon bien-aimé ! C'est lui, il vient... Il bondit sur les montagnes, il court sur les collines, <sup>9</sup> mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche. Le voici, c'est lui qui se tient derrière notre mur : il regarde aux fenêtres, guette par le treillage.

<sup>10</sup> Il parle, mon bien-aimé, il me dit :

(LUI)

Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens...

<sup>11</sup> Vois, l'hiver s'en est allé, les pluies ont cessé, elles se sont enfuies. <sup>12</sup> Sur la terre apparaissent les fleurs, le temps des chansons est venu et la voix de la tourterelle s'entend sur notre terre. <sup>13</sup> Le figuier a formé ses premiers fruits, la vigne fleurie exhale sa bonne odeur.

Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens...

<sup>14</sup> Ma colombe, dans les fentes du rocher, dans les retraites escarpées, que je voie ton visage, que j'entende ta voix ! Ta voix est douce, et ton visage, charmant.

(MÈRE)

<sup>15</sup> Attrapez-nous ces renards, ces petits renards qui ravagent les vignes, car nos vignes sont en fleurs !

(ELLE)

<sup>16</sup> Mon bien-aimé est à moi, et moi, je suis à lui qui mène paître ses brebis parmi les lis. <sup>17</sup> Avant le souffle du jour et la fuite des ombres, toi, retourne... Sois pareil à la gazelle, mon bien-aimé, au faon de la biche, sur les montagnes escarpées.

(ELLE)

<sup>3</sup><sup>1</sup> Sur mon lit, la nuit, j'ai cherché celui que mon âme désire ; je l'ai cherché ; je ne l'ai pas trouvé.

<sup>2</sup> Oui, je me lèverai, je tournerai dans la ville, par les rues et les places : je chercherai celui que mon âme désire ; je l'ai cherché ; je ne l'ai pas trouvé. <sup>3</sup> Ils m'ont trouvée, les gardes, eux qui tournent dans la ville : « Celui que mon âme désire, l'auriez-vous vu ? »

<sup>4</sup> À peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon âme désire : je l'ai saisi et ne le lâcherai pas que je l'aie fait entrer dans la maison de ma mère, dans la chambre de celle qui m'a conçue.

(LUI)

<sup>5</sup> Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles, par les biches des champs, n'éveillez pas, ne réveillez pas l'Amour, avant qu'il le veuille.

## Troisième tableau : noces du Roi et de Sulamite

(CHŒUR)

<sup>6</sup> – Qu'est-ce là qui monte du désert comme une colonne de fumée odorante d'encens et de myrrhe, de tous les aromates des marchands ?

<sup>7</sup> – C'est la litière de Salomon ! Tout autour, soixante braves d'entre les braves d'Israël, <sup>8</sup> tous armés de glaives, entraînés à la guerre, chacun son épée à la hanche contre les terreurs de la nuit.

<sup>9</sup> Le palanquin fait pour le roi Salomon est en bois du Liban ; <sup>10</sup> il a fait les colonnes d'argent, le toit en or, le siège de pourpre ; l'intérieur fut tapissé avec amour par les filles de Jérusalem.

<sup>11</sup> – Sortez et regardez, filles de Sion, le roi Salomon avec la couronne dont sa mère le couronna au jour de ses noces, au jour de la joie de son cœur.

(LUI) – PREMIER CHANT D'AMOUR DU ROI

**4**<sup>1</sup> Ah ! Que tu es belle, mon amie ! Ah ! Que tu es belle !

Tes yeux sont des colombes au travers de ton voile.

Ta chevelure : un troupeau de chèvres qui dévalent du mont Galaad.

<sup>2</sup> Tes dents : un troupeau de brebis tondues qui remontent du bain ; chacune a sa jumelle, nulle n'en est privée.

<sup>3</sup> Comme un ruban d'écarlate, tes lèvres ; tes paroles : une harmonie. Comme une moitié de grenade, ta joue au travers de ton voile.

<sup>4</sup> Ton cou : la tour de David, harmonieusement élevée ; mille boucliers sont suspendus, toutes les armes des braves.

<sup>5</sup> Tes deux seins : deux faons, jumeaux d'une gazelle ; ils pâturent parmi les lis.

<sup>6</sup> Avant le souffle du jour et la fuite des ombres, j'irai à la montagne de la myrrhe, à la colline de l'encens.

<sup>7</sup> Tu es toute belle, ô mon amie ! Nulle tache en toi !

(LUI) – LA NUIT D'AMOUR

<sup>8</sup> Avec moi, du Liban, ô fiancée, avec moi, du Liban, tu viendras. Tu regarderas du haut de l'Amara, des hauteurs du Sanir et de l'Hermon, depuis les repaires des lions, depuis les montagnes des léopards.

<sup>9</sup> Tu as blessé mon cœur, ma sœur fiancée. Tu as blessé mon cœur, d'un seul de tes regards, d'un seul anneau de ton collier.

<sup>10</sup> Qu'elles sont belles, tes amours, ma sœur fiancée ! Qu'elles sont bonnes, tes amours : meilleures que le vin ! L'odeur de tes parfums, une exquise senteur ! <sup>11</sup> Un miel pur coule de tes lèvres, ô fiancée, le miel et le lait, sous ta langue ; l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban.

<sup>12</sup> Jardin fermé, ma sœur fiancée, fontaine close, source scellée.

<sup>13</sup> Tes formes élancées : un paradis de grenades aux fruits délicieux, le nard et le cypre, <sup>14</sup> le nard et le safran, cannelle, cinnamome, et tous les arbres à encens, la myrrhe et l'aloès, tous les plus fins arômes.

<sup>15</sup> Ô source des jardins, puits d'eaux vives qui ruissellent du Liban !

(ELLE)

<sup>16</sup> Éveille-toi, Vent du nord ! Viens, Vent du sud ! Souffle sur mon jardin et ses arômes s'exhaleront ! Qu'il entre dans son jardin, mon bien-aimé, qu'il en mange les fruits délicieux.

(LUI) – AU MATIN

**5**<sup>1</sup> Je suis entré dans mon jardin, ma sœur fiancée : j'ai recueilli ma myrrhe, avec mes aromates, j'ai mangé mon pain et mon miel, j'ai bu mon vin et mon lait.

(CHŒUR)

Mangez, amis ! Buvez, bien-aimés, enivrez-vous !

## Quatrième tableau : tragique séparation

(ELLE)

<sup>2</sup> Je dors, mais mon cœur veille... C'est la voix de mon bien-aimé ! Il frappe !

(LUI)

Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma toute pure, car ma tête est humide de rosée et mes boucles, des gouttes de la nuit.

(ELLE)

<sup>3</sup> J'ai ôté ma tunique : devrais-je la remettre ? J'ai lavé mes pieds : devrais-je les salir ?

<sup>4</sup> Mon bien-aimé a passé la main par la fente de la porte ; mes entrailles ont frémi : c'était lui ! <sup>5</sup> Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé, les mains ruisselantes de myrrhe. Mes doigts répandaient cette myrrhe sur la barre du verrou. <sup>6</sup> J'ai ouvert à mon bien-aimé : mon bien-aimé s'était détourné, il avait disparu. Quand il parlait, je rendais l'âme... Je l'ai cherché : je ne l'ai pas trouvé. Je l'appelai : il n'a pas répondu.

<sup>7</sup> Ils m'ont trouvée, les gardes, eux qui tournent dans la ville : ils m'ont frappée, ils m'ont blessée, ils ont arraché mon voile, les gardes des remparts !

<sup>8</sup> Je vous en conjure, filles de Jérusalem, si vous trouvez mon bien-aimé, que lui direz-vous ? Que je suis malade d'amour.

(DAMES DU PALAIS)

<sup>9</sup> Qu'a-t-il, ton bien-aimé, de plus qu'un autre, ô belle entre les femmes ? Qu'a-t-il, ton bien-aimé, de plus qu'un autre que tu nous adjures ainsi ?

(ELLE) – LE CHANT D'AMOUR DE SULAMITE

<sup>10</sup> Mon bien-aimé est clair et vermeil : on le distingue entre dix mille !

<sup>11</sup> Sa tête est d'or, d'un or pur. Ses boucles, d'un noir de corbeau, onduleux.

<sup>12</sup> Ses yeux sont comme des colombes au bord d'un ruisseau qui baignent dans le lait et reposent, tranquilles.

<sup>13</sup> Ses joues : un parterre d'arômes, des corbeilles de senteurs. Ses lèvres, des lis, un ruissellement de myrrhe.

<sup>14</sup> Ses bras, des torsades d'or serties de topazes. Son ventre : un bloc d'ivoire, couvert de saphirs.

<sup>15</sup> Ses jambes : des colonnes de marbre posées sur des socles d'or pur. Son aspect est celui du Liban : comme le cèdre, sans rival !

<sup>16</sup> Sa bouche est pur délice, tout, en lui, est désirable. Tel est mon bien-aimé ; tel est mon aimé, filles de Jérusalem.

(DAMES DU PALAIS)

<sup>6</sup> Où est parti ton bien-aimé, ô belle entre les femmes ? Où s'en est allé ton bien-aimé que nous le cherchions avec toi ?

(ELLE)

<sup>2</sup> Mon bien-aimé est descendu dans son jardin, dans les parterres d'aromates, pour mener ses brebis paître aux jardins, et pour cueillir des lis. <sup>3</sup> Je suis à mon bien-aimé, mon bien-aimé est à moi, lui qui mène paître ses brebis parmi les lis.

## Cinquième tableau : retrouvailles

(LUI) – DEUXIÈME CHANT D'AMOUR DU ROI

<sup>4</sup> Tu es belle, ô mon amie, comme Tirsa, splendide comme Jérusalem, terrible comme des bataillons !

<sup>5</sup> Détourne de moi tes yeux, car ils me troublent.

Ta chevelure : un troupeau de chèvres qui dévalent du Galaad.

<sup>6</sup> Tes dents : un troupeau de brebis qui remontent du bain ; chacune a sa jumelle, nulle n'en est privée.

<sup>7</sup> Comme une moitié de grenade, ta joue au travers de ton voile.

<sup>8</sup> Soixante sont les reines, quatre-vingts, les compagnes, sans nombre, les jeunes filles. <sup>9</sup> Unique est ma colombe, ma parfaite, unique pour sa mère, merveille pour qui l'a mise au monde. Les jeunes filles l'ont vue, l'ont dite bienheureuse ; reines et compagnes ont chanté ses louanges :

(DAME DU PALAIS)

<sup>10</sup> « Qui donc est celle qui surgit, semblable à l'aurore, belle autant que la lune, brillante comme le soleil, terrible comme des bataillons ? »

(ELLE)

<sup>11</sup> Je suis descendu au jardin du noyer voir le vallon qui verdoie, voir si la vigne bourgeoine, si les grenadiers sont en fleurs... <sup>12</sup> Je ne sais plus, mon âme m'a transportée sur les chars de mon peuple-prince.

(DAMES DU PALAIS)

<sup>7</sup> Reviens, reviens, ô Sulamite ! Reviens, reviens : que nous t'admirions !

(LUI)

Qu'admirez-vous de la Sulamite tandis qu'elle danse au milieu des deux chœurs ?

(DAMES DU PALAIS) – TROISIÈME CHANT D'AMOUR

<sup>2</sup> Comme ils sont beaux, tes pieds, dans tes sandales, fille de prince ! Les courbes de tes hanches dessinent des colliers, œuvre de mains artistes.

<sup>3</sup> Ton nombril : une coupe ronde où le vin ne tarit pas. Ton ventre : un monceau de blé dans un enclos de lis.

<sup>4</sup> Tes deux seins : deux faons, jumeaux d'une gazelle.

<sup>5</sup> Ton cou : une tour d'ivoire. Tes yeux : les vasques de Heshbone à la porte de Bath-Rabbim, et ton nez, comme la Tour du Liban, sentinelle tournée vers Damas.

<sup>6</sup> Ta tête se dresse comme le Carmel. Sa parure est de pourpre ; un roi s'est pris dans ces tresses.

(LUI)

<sup>7</sup> Ah ! Que tu es belle ! Que tu es douce, amour, en tes caresses !

<sup>8</sup> Tu es élancée comme le palmier, tes seins en sont les grappes. <sup>9</sup> J'ai dit : je monterai au palmier, j'en saisirai les fruits. Tes seins, qu'ils soient comme des grappes de raisins, ton haleine, comme une odeur de pomme, <sup>10</sup> ta bouche, un vin exquis...

(ELLE)

Il s'écoule vers mon bien-aimé, abreuvant des lèvres endormies.

<sup>11</sup> Je suis à mon bien-aimé : vers moi, monte son désir.

<sup>12</sup> Viens, mon bien-aimé... Nous sortirons dans les champs, nous passerons la nuit dans la campagne. <sup>13</sup> Au matin, nous irons dans les vignes, nous verrons si les pampres fleurissent, si le bourgeon s'est ouvert, si les grenadiers sont en fleurs. Là, je t'offrirai mes amours...

<sup>14</sup> Les mandragores ont exhalé leur parfum... Et à nos portes, toutes les délices, les nouvelles comme les anciennes. Mon bien-aimé, je les ai gardées pour toi.

<sup>1</sup> Que n'es-tu pour moi un frère, nourri aux seins de ma mère ? Je te rencontrerais au dehors et je t'embrasserais sans paraître méprisable ! <sup>2</sup> Je t'emmènerais, je t'introduirais dans la maison de ma mère : tu m'initierais... Je t'abreuverais de vin parfumé, de ma liqueur de grenade.

<sup>3</sup> Sa main gauche est sous ma tête, et sa droite m'étreint.

(LUI)

<sup>4</sup> Je vous en conjure, filles de Jérusalem, n'éveillez pas, ne réveillez pas l'Amour, avant qu'il le veuille.

## Épilogue : le véritable amour

(CHŒUR)

<sup>5</sup> Qui donc est celle-ci qui monte du désert appuyée sur son bien-aimé ?

(ELLE)

Sous le pommier, je t'éveille, là où ta mère t'a enfanté ; là, elle t'a enfanté et mis au monde.

<sup>6</sup> Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras.

Car l'amour est fort comme la Mort, la passion, implacable comme l'Abîme : ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine.

<sup>7</sup> Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves l'emporter. Un homme donnerait-il toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour, il ne recueillerait que mépris.

(LES FRÈRES)

<sup>8</sup> Nous avons une petite sœur qui n'a pas encore de seins. Que ferons-nous pour notre sœur le jour où l'on parlera d'elle ? <sup>9</sup> Sera-t-elle un rempart ? Nous lui bâtirons un créneau d'argent. Sera-t-elle une porte ? Nous la munirons d'une barre de cèdre.

(ELLE)

<sup>10</sup> Je suis un rempart, mes seins sont des tours ! Et je suis devenue à ses yeux celle qui a trouvé la paix.

<sup>11</sup> Salomon avait une vigne à Baal-Hamone : il remit la vigne à des gardiens. Chacun devait payer pour son fruit mille pièces d'argent.

<sup>12</sup> Ma vigne, à moi, je l'ai sous mes yeux. À toi, Salomon, les mille pièces, et deux cents aux gardiens de son fruit.

(LUI)

<sup>13</sup> Toi, l'habitante des jardins, des compagnons guettent ta voix. Donne-moi de l'entendre...

(ELLE)

<sup>14</sup> Fuis, mon bien-aimé, pareil à la gazelle, au faon de la biche, sur des montagnes embaumées...